

Sommaire

les Inrockuptibles

N° 1200 du 28 novembre 2018

EN UNE p. 12

Lomepal et Katerine

Dialogue freestyle entre le rappeur et le chanteur. Percutant

INTROS

En avant! p. 4

Christa Theret

Recommandé p. 10

Quoi de neuf cette semaine ?

Hommage p. 18

Bernardo Bertolucci, 1941-2018

Inrocks Festival p. 20

L'édition 2018 en images

MAGAZINE

Entretien p. 22

Jean-Louis Brossard

Le boss des Trans Musicales raconte quarante ans de festival

Rencontre p. 26

Lia Rodrigues

La chorégraphe brésilienne s'interroge sur l'avenir de son pays

Portrait p. 34

Gabriel Abrantes et Daniel Schmidt

Les cinéastes signent le queer et pop *Diamantino*

Entretien p. 38

Alain Touraine

Alors qu'il publie *Défense de la modernité*, le sociologue ausculte notre société

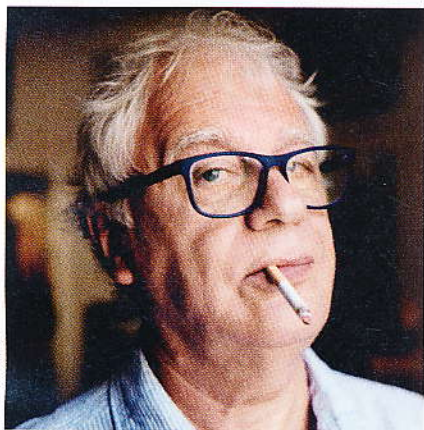
Couverture

Lomepal et Katerine
par Felipe Barbosa
pour Les Inrockuptibles



Benoit Monfourny

34



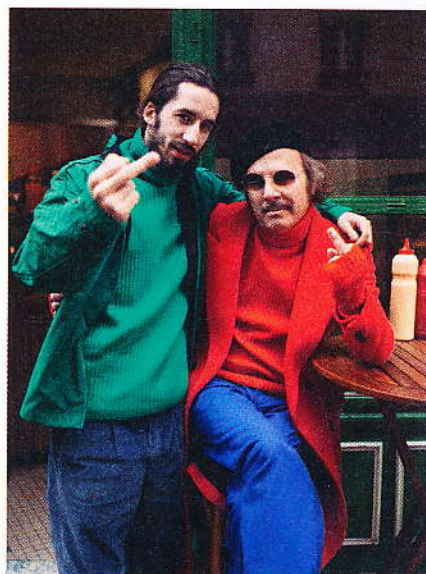
Richard Dumais

48



Benoit Monfourny

38



Felipe Barbosa pour Les Inrockuptibles

12



Sammi Landweber

26



Rencontre

Avant que ne débutent les représentations françaises de *Fúria*, rencontre à Rio de Janeiro avec **LIA RODRIGUES**. Avec son école de danse installée dans la favela de la Maré, la chorégraphe mêle création et action sociale. Mais quel avenir dans un Brésil qui vient d'élire Jair Bolsonaro ?

TEXTE Philippe Noisette

CORPS COMBATS

"LE BRÉSIL EST MON ABÎME."
POSÉS SUR LA PHOTO D'UN JEUNE MANIFESTANT, ces quelques mots traduisent le sentiment partagé par beaucoup dans le pays qui vient tout juste d'élire Jair Bolsonaro comme président. Ce dernier ne mettra sans doute jamais les pieds dans la favela de la Maré contrairement à Fernando Haddad, candidat défait du Parti des travailleurs, venu, lui, dans cet espace où la chorégraphe Lia Rodrigues est installée depuis des années. Son Ecole libre de danse de la Maré accueille des habitants que la cité a oubliés. On y prend des cours de danses, de hip-hop, à tout âge, sans distinction d'origine. La compagnie de Lia cohabite avec l'école au point d'avoir recruté quatre élèves de la formation avancée pour sa nouvelle création en tournée hexagonale cet automne.

Lorsque Lia Rodrigues a découvert ce hangar à l'abandon, il n'y avait plus de toit. Autour d'elle, on l'a prise pour une folle. A la Maré, loin des plages de la baie de Rio de Janeiro, 140 000 habitants vivent tant bien que mal entre les balles des narcotrafiquants et la police. Quelques heures après notre visite, des tirs →



Rencontre Lia Rodrigues



Sammi Landweber

retentissaient encore. *“En m’installant ici, je n’imaginai pas ce que ce lieu allait devenir, raconte Lia Rodrigues. Au Brésil, on ne fait pas de plan sur le futur. On fait avec chaque jour.”*

Elle garde de sa formation classique à São Paulo, puis de ses aventures contemporaines, notamment avec Maguy Marin en France, le goût des rencontres. Elle a créé un festival de danse, Panorama, en 1992, avant de développer des actions artistiques avec l’association Redes da Maré. *“Dans cet espace, il n’y a pas de portes, alors les choses se mêlagent. On y entend les bruits du voisinage. La vie. Lorsque j’arrive en Europe pour travailler dans un théâtre, le silence m’effraie toujours un peu. Mais je finis par m’y habituer.”* Lia Rodrigues apporte les dernières touches à *Fúria*, spectacle de saison dont on devine déjà la force à la vue de ces ultimes répétitions.

Si le spectacle n’évoque pas directement la situation politique, il se veut, par la force des choses, engagé. *“Depuis un an, les arts au Brésil se confrontent à une censure qui ne dit pas son nom. Je suis inquiète en tant qu’artiste. Tous les mots du président élu ne font qu’aggraver ce sentiment d’exclusion. Envers les pauvres, les Noirs, les minorités. On sent monter une haine. J’apprends d’autant mieux qu’ici, à la favela de la Maré, je suis au contact de ceux qui ont toujours lutté et résisté.”* Submergée par l’émotion, Lia Rodrigues détourne alors le regard. S’excuse presque de céder à l’émotion. *“Résister”, ce verbe a sans doute perdu de sa force. Il faut peut-être en trouver un autre. “Rester debout”, ce serait mieux. On ne peut pas perdre la constitution de notre pays garantissant à chacun des droits. On doit se battre d’une façon démocratique. Réfléchir aussi à savoir pourquoi les gens ont élu cet homme.”* La compagnie de Lia Rodrigues n’a jamais reçu d’aide de la ville de Rio – en quasi faillite ces jours-ci – ou de l’Etat. Les soutiens viennent de partenaires comme le Théâtre national de Chaillot ou le Cenquatre à Paris, pour la création, et d’institutions comme la Fondation d’entreprise Hermès ou la Fondation Prince Claus, plus spécifiquement sur le volet social.

Mais après chaque tournée en Europe, la troupe revient donner sa première

brésilienne à la Maré. Ce public “local” est parfois bousculé par la danse de Rodrigues, sa nudité, sa beauté ou sa violence. Sans compter le défi que représente la religion, très présente dans les familles. Ainsi, certains jeunes de l’école suivant la formation professionnelle n’ont pas voulu rejoindre la compagnie et son approche très crue de l’humain. *Fúria*, comme d’autres créations de Lia Rodrigues, montre les corps sans détour, aborde les thèmes de la domination tout en étant gorgé de références au Brésil dans sa diversité. Un véritable livre ouvert sur le monde qui l’entoure.

La chorégraphe a imaginé un spectacle entièrement recyclé.

“Les costumes viennent d’anciennes pièces, il y a aussi mes vieilles robes, les couches de mes enfants! Sans oublier des tissus de valeur. J’essaie de créer des fictions, de la magie à partir de ces rebuts.” Lia se fait plus grave : *“Tout ce qui s’annonce est terrible pour l’écologie dans ce pays.”* Bolsonaro a en effet annoncé que le ministère de l’Environnement serait fusionné avec celui de l’Agriculture. De quoi alerter les associations du pays, effarées par le pouvoir de l’agrobusiness. Dans une pièce magnifique comme *Pindorama*, la créatrice abordait déjà l’état de la planète et ses dérèglements climatiques à venir. Les danseurs évoluaient sur un parterre d’eau et de vent. En 2016, la compagnie de Lia donnait *Para que o céu não cala* (*Pour que le ciel ne tombe pas*), titre prémonitoire d’une pièce de combat.

Pour tenir dans ce contexte où la violence des mots le dispute à celle des actes, Lia Rodrigues se ressource dans la littérature, celle de Conceição Evaristo, écrivaine afro-brésilienne, ou d’Aimé Césaire. Dans ses œuvres, la chorégraphe mêle le sacré et le trivial, la figure d’une sainte et le culte du candomblé aux racines africaines. *“Comment voyager de l’un à l’autre?”*, dit-elle encore. Et d’avouer son amour pour Lygia Clark ou Tunga, deux artistes brésiliens majeurs. *“Tous les jours, je déteste venir ici. Et tous les jours, je viens”*, plaisante à peine Lia Rodrigues en parlant de la favela de la Maré. *“On apprend ensemble, on invente ensemble. Ce n’est pas moi la luciole que l’on suit, ce sont tous ces gens. Je n’ai rien d’un guide. Je développe une démocratie interne en définitive.”*

Surtout, l’artiste a créé un lien très fort avec son équipe, ses danseurs et certains des voisins. Elle n’est pas peu fière de vous dire que tous les étudiants de son dernier cycle sont entrés depuis à l’université. La politique de Luiz Inácio Lula da Silva (qui a présidé de 2003 à 2011), avec notamment des quotas pour les plus défavorisés, a porté ses fruits. Lia Rodrigues aime citer le pédagogue brésilien Paulo Freire : *“Il ne s’agit pas seulement d’accéder aux savoirs et de les accumuler, mais d’être mieux à même de lire le monde qui nous entoure, pouvoir agir consciemment sur lui et participer à l’écriture en le transformant.”* Qu’en sera-t-il dans quelques mois avec ce nouveau gouvernement qui promet libéralisme économique à outrance et retour de l’armée dans la rue? Lia Rodrigues n’a pas de réponse. *“Qu’est-ce que je peux inventer? Mon travail est comme une broderie englobant des personnes, des espaces, des festivals. Un tissu que j’espère pouvoir continuer à broder.”* A sa manière, Lia Rodrigues resserre les liens d’une société brésilienne profondément divisée. *Fúria* est un cri d’espoir, une danse pour tenir debout. ●

Fúria Conception et chorégraphie Lia Rodrigues. Du 30 novembre au 7 décembre, Théâtre national de Chaillot, Paris XVI^e, dans le cadre du Festival d’Automne. Du 12 au 15 décembre, Cenquatre-Paris, Paris XIX^e. En tournée (France et Suisse) jusqu’au 15 février 2019